



SOCIÉTÉ

Vive les cours sans masque !

COVID-19 Beaucoup d'enfants, comme Andy, élève de CP à Paris, et de parents respirent enfin. Depuis ce lundi, le masque n'est plus obligatoire en classe. Certains le portent encore.

MAXIME FRANÇOIS

« **HIP HIP HIP**, hurra ! » Délivrance, joie, soleil et sourires à tout-va ce lundi à la sortie de l'élémentaire Léon-Maurice-Nordmann (Paris XIII^e). Comme partout ailleurs, le protocole sanitaire y est désormais assoupli, avec une nouvelle de taille : le masque n'est plus obligatoire en cours... Pour le plus grand bonheur des quelque 93 151 écoliers du territoire, dont Andy, 6 ans, en CP.

Le garçonnet en « rêvait » et a attendu ce jour avec impatience. « Bah oui ! s'exclame l'enfant, interrogé devant le portail de l'établissement. Hurra, je n'aurai plus mal aux oreilles à cause des élastiques ! Et, pour respirer, c'est bien plus confortable. » Sur son visage, un large sourire.

« Enfin, concède sa mère, Georgia, 31 ans. J - 7, J - 6, J - 5... Depuis une semaine, mon fils faisait le décompte des jours qui le séparaient de ce lundi », rit-elle. Et il n'était pas le seul. Nicolas, 38 ans, père d'un garçon de 6 ans et d'une fille de 8 ans, tient à féliciter ses enfants pour leurs efforts. « Ils ont été exemplaires, explique-t-il. Cela fait bientôt deux ans qu'ils respectent les consignes sans broncher, contrairement à de nombreux adultes, un grand bravo à eux. »

« Tout va aller plus vite »

À l'heure du goûter, Léon et Louise, 10 ans, en CM 2, se marrent, ravis de cette première journée. « Sans le mas-

que, on peut respirer mais aussi faire des grimaces ! » confessent-ils. Plus sérieux, Massyl, 8 ans, en CE 2, apprécie surtout de pouvoir « se mélanger aux autres à la récré ». D'autres, comme Lena, en CM 2, ont du mal à quitter la protection contre le Covid. Question « d'habitude » et de « réflexe », précise-t-elle. « Avant, j'avais du mal à le mettre, maintenant, je m'y suis faite, je le porte sur le nez lorsque je parle à quelqu'un puis je le glisse sous le menton lorsqu'il n'y a personne devant moi. »

Du côté des enseignants, les motifs de soulagement sont multiples : « La très bonne nouvelle est que nos élèves peuvent enfin voir nos visages et nos expressions, souligne l'un d'entre eux. C'est essentiel pour l'apprentissage de la lecture, et notamment des syllabes. Le changement va être important pour ceux dont les parents ne parlent pas le français à la maison, et les plus jeunes. Tout va aller plus vite. Par exemple, je sais maintenant en les voyant entièrement où ils en sont dans les exercices, s'ils ont terminé ou s'ils bloquent sur une question. »

D'autant que « le port de masque transparent avec des visières en plastique en alternative ne fonctionnait pas, à cause de la buée », se remémore une maîtresse. Son bilan est très positif : « Les enfants ont été plus concentrés, car moins gênés, se réjouit-elle. Avant, ils touchaient tout le

temps leur masque. »

Le rebond épidémique inquiète quand même

Elle a, elle, préféré continuer à se couvrir. « Ma mère, âgée de 50 ans, enseignante – et vaccinée – se bat contre un Covid long, justifie-t-elle. Elle est donc « prudente ».

Mais si l'événement est salué par une grande majorité, certains appréhendent les prochains jours. Sur les quelque 160 élèves de l'établissement, une trentaine sont arrivés masqués. Tout comme certains parents, qui redoutent un rebond épidémique à cause du brassage des enfants, d'autant que les contaminations augmentent depuis une semaine. « Ce matin, c'était très étrange, décrit ainsi Adnene, 37 ans, père d'une fillette. J'ai mis 4 masques dans son cartable, juste au cas où on nous annoncerait du changement. »

Pour d'autres familles, cette nouvelle règle est synonyme d'économie, de temps et d'argent. Anne, 51 ans, maman de deux petits, va « enfin, croit-elle savoir, pouvoir arrêter de laver quotidiennement », et « à la main », les bouts de tissu. « À raison de deux masques par jour, cela représentait un petit budget de quelques dizaines d'euros à la fin du mois », calcule-t-elle. Mais, dimanche soir, en préparant son cartable, et contre toute attente, son fils a tenu à prendre le sien. « L'habitude, souffle sa mère, mais je lui ai dit qu'il n'était pas obligé. »

« Il n'est plus obligatoire de porter un masque, mais, bien sûr, chacun est libre de se protéger : bref, il ne sera pas obligatoire de ne pas le porter », précise le ministère de l'Éducation nationale. En ce qui concerne les cas contacts, le gouvernement recommande d'ailleurs « fortement le port du masque en intérieur pendant sept jours après la survenue du cas confirmé ».





L.P. PHILIPPE LAVIELLE

École Léon-Maurice-Nordmann (Paris XIII^e), ce lundi 14 mars.
« Pour respirer, ça sera plus confortable », s'enthousiasme Andy, 6 ans.





140 294 décès en France

(depuis le 2 mars 2020, dont Ehpad, hors morts à domicile)

111 984 décès à l'hôpital (+ 160)
28 310 décès en Ehpad et étab. médicosociaux (+ 25)



20 925 pers. hospitalisées (+ 8)
dont **1 826 en soins critiques** (- 29)



Taux de positivité des tests
22,8 % (+ 0,5 pt)

Évolution quotidienne du nombre de cas confirmés en France + 18 853

1^{er} janv. 2021 14 mars 2022

Dose de rappel
Nombre de personnes vaccinées **39 165 360**

30 août 2021 13 mars 2022

Au moins 1 dose **80,8 %**
2 doses **79,4 %**

SOURCES : SANTÉ PUBLIQUE FRANCE, GÉODÉES

